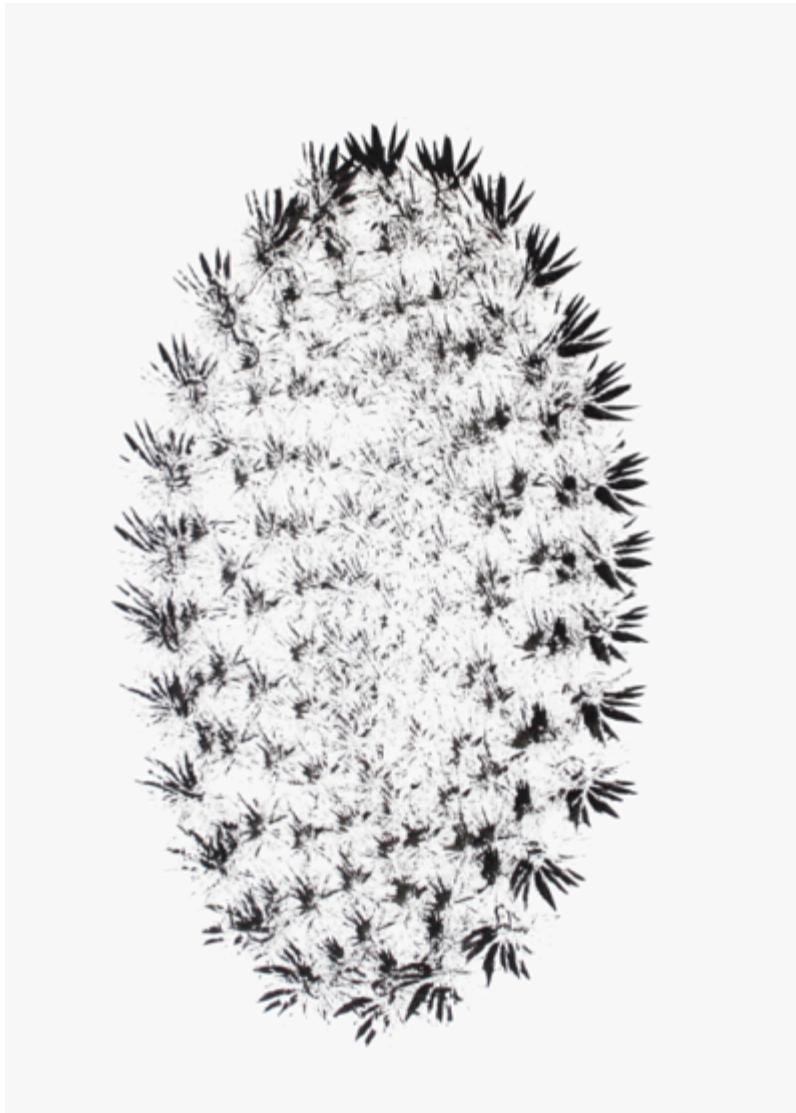


Galerie Louis Gendre

Les avènements figuraux de Jean-Christophe DE CLERCQ



Sans titre 1, 2011, encre sur papier, 77 x 58 cm

La création :

- **Le papier** arches aux bordures dentelées et d'un blanc immaculé constitue le support privilégié ; il est l'espace scénique qui s'offre à l'action ; son blanc matriciel matérialise le vide, lequel n'est ni le « rien » ni l'absence ; son format détermine et canalise le geste plastique de celui qui sait faire silence en lui pour

7, rue Charles Fournier - 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre

qu'advienne la plénitude et la densité d'une figure graphique ou picturale. Cette figure émerge d'une large surface de papier inutilisée qui l'isole tel un écrin. Posé sur la surface lisse et propre du sol ou d'une grande table- scriptorium, le papier neutre apporte sa planéité, sa légèreté, son grain atténué, sa résistance à l'outil et indirectement à la main.



Sans titre 13, 2011, gouache sur papier, 77 x 112 cm

- **Outils et médium** : le pinceau plat (sans bulbe), la brosse et le crayon graphite sont choisis pour leur sensibilité et leur perfectionnement ; certaines brosses sont réalisées par l'artiste qui les façonne avec respect selon l'effet souhaité, établissant ainsi une affinité élective entre l'outil, le support et le médium ; ces moyens portent donc en germe la production à venir ; les effets picturaux, graphiques, calligraphiques, voire scripturaux, sont conditionnés ou prédéterminés par les propriétés des outils qui n'ont rien à envier à ceux du calligraphe oriental. En une procédure maîtrisée, encre noire et gouache blanche sont parfois distribuées sur l'arête des poils fins, souples et synthétiques d'une large brosse pour que naisse de son application un modelé au dégradé subtil. Cette brosse façonnée artisanalement par l'artiste s'adapte aux médiums aqueux, couvrants ou non, c'est-à-dire l'encre noire et la gouache aux rendus opaques ou transparents selon les degrés de dilution. La brosse, plus ou moins imbibée, révèle le médium dans ses propriétés, de même que le médium révèle l'outil. La rigueur de la procédure trouve son origine dans la fréquentation du maître coréen Ung No Lee par qui Jean-Christophe De Clercq fut initié.

Galerie Louis Gendre



- **Le geste et la trace** : A l'instar des encres mescaliniennes d'Henri Michaux, la trace minutieuse, fluide et lente devient enregistrement sismographique, captation de forces élémentaires en œuvre ; elle capte et révèle par sa pureté, les moindres spasmes, inflexions ou pulsations du geste convertis en flux ; ce geste s'affirme ; il se développe selon des échelles variables à partir du poignet, du coude, de l'épaule, du bras ou du corps tout entier ; les outils sont manœuvrés par une main agile selon un rite précis et une posture qui suppose une maîtrise acquise durant des années de pratique. Ecrin silencieux, le papier accueille la trace indicielle de l'outil et du faire. Les traces et leurs variations nées du déchargement contrôlé de l'outil s'apparentent, selon leur nature, à celles produites par le graphiste, le calligraphe, l'idéographe, le peintre ou encore le scribe par certains effets cursifs. Cette peinture du geste unique semble ainsi en quête de son indétermination en transcendant les catégories traditionnelles.

Galerie Louis Gendre

- **Non pas formes mais formations** : les traces gestuelles et structurantes ne construisent pas des formes (un produit) ; elles mettent plutôt en scène des formations (une productivité) aux évocations diverses, ou encore des forces en œuvre suggérant celles d'un flux ou d'un souffle vital. L'œuvre ne montre pas un résultat mais laisse deviner un processus qui lie intimement l'outil, le médium, le support, le geste et donc l'auteur lui-même. La trace à sa vie propre : elle dessine, telle un sillage, une trajectoire excluant tâtonnements, repentirs ou regrets ; elle n'est pas image, mais action suspendue, entretenant à ce titre une relation existentielle avec son auteur, tous deux inscrits dans un même espace-temps ascétique.



Sans titre 10, 2011, encre sur papier, 77 x 112 cm

- **Du geste à la figure** : en suspension, les traces graphiques, scripturales ou picturales peuvent porter en elles diverses ressemblances : essaim d'oiseau, plantes potagères, figures cosmogoniques, organiques voire viscérales... Cependant, asignifiantes, ces traces échappent à la dialectique de l'abstrait et du figuratif : figures autonomes, non figuratives, non subordonnées à un référent, elles livrent une littéralité plastique qui échappe au narratif ou au lisible. Elles sont simples présences visibles et sensibles, exprimant les flux animant les choses, et suscitant, par leur plénitude, une certaine contemplation. Par la qualité singulière des effets qui les constituent, ces figures inédites, inattendues, cristallisation du geste, sollicitent autant la vue que le toucher tout en échappant

Galerie Louis Gendre

à la logique mimétique. De même elles constituent une synthèse d'influences spirituelles et culturelles, orientales et occidentales. La présentation parfois sérielle ou en polyptique accentue la dimension figurale de ces présences énigmatiques.



Sans titre 9, 2011, graphite, encre et gouache sur papier, 77 x 112 cm

- **Approche poïétique de l'œuvre :** l'Objet de la peinture et son sujet ne font qu'un. L'œuvre livre sa littéralité plastique ; elle ne renvoie qu'à elle-même, et non à un ailleurs ; elle est l'expression de sa propre et simple présence ; là est son ambition. Cette œuvre ne livre pas de message; elle présente certains aspects de l'écriture, dont le mouvement, sans pour autant communiquer car elle n'est pas langage; Elle ne saurait donc être lue; Irrationnelle, elle ne saurait être circonscrite par les mots. Elle livre un *fait de nature* qui échappe à l'ordre du discursif ou du narratif ; ce *fait de nature* est d'abord indiciel d'une gestation *alla prima* singulière ; Expression d'une procédure gestuelle, l'œuvre s'appréhende surtout selon une approche *poïétique* qui examine les conditions de mise en œuvre de l'acte, l'implication du corps et ses incidences dans le temps de l'exécution, la posture intérieure de l'artiste, le choix des moyens et leurs déterminismes, ou encore la place relative du hasard. Aborder l'œuvre selon cet axe, c'est l'appréhender non pas en tant que représentation du vivant, mais expression d'un vivant mystérieux dont la vie propre se confond avec le processus de création.

Galerie Louis Gendre

Le créateur :

- **Créateur et création se confondent** lorsque la trace créée devient la mise en scène de la présence subjective de l'artiste habituellement liée à la touche picturale ; la trace gestuelle atteste de cette présence subjective de même qu'elle atteste du processus dynamique de la création. La mise en œuvre gestuelle (le vécu) se révèle et se déduit de l'observation attentive de la trace ; l'œuvre inscrit l'acte impersonnel dans cette trace, laquelle se fait, bien davantage qu'elle n'est faite par l'artiste, à l'instar de notre propre respiration : ce n'est pas moi qui respire, mais *ça respire* ; la trace devient la matérialisation d'un geste mesuré, maîtrisé en quête de son idéalité ; le rendu en atteste, de même qu'il atteste d'une posture intérieure sereine, apaisée et consciente qui en est la condition ; cette disposition mentale implique sobriété franciscaine, attente, concentration, discipline de l'esprit et mobilisation par lesquels l'artiste ne fait qu'un avec les contingences mises en œuvre ; il devient l'outil avec lequel il ne fait qu'un, selon une conception enracinée, notamment, dans certaines traditions orientales ; la conception n'est pas préalable à la réalisation ; la conception et le conçu sont simultanés ; cette procédure suppose de la part de l'artiste qu'il fasse silence en lui, nourri en cela de certaines philosophies ou traditions pour lesquelles sacré et profane se conjuguent. Nul parasitage ne saurait détourner l'artiste de ce qui se joue ; l'espace monastique de l'atelier, sorte d'ermitage entièrement blanc, favorise le silence, la mobilisation intérieure et la contemplation ; une relation existentielle lie intimement créateur et création qui se façonnent mutuellement ;

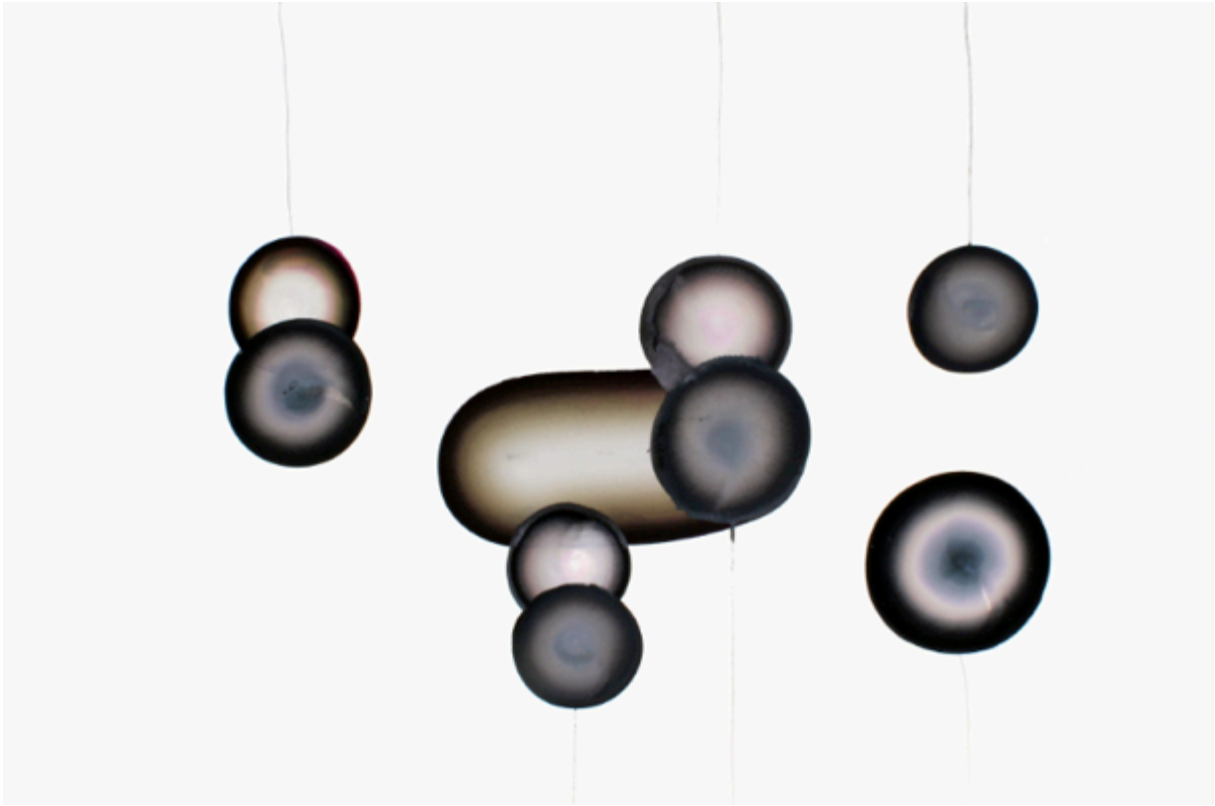
Jean-Claude Guerrero, le 25 Mars 2015



L'atelier, 2015.

7, rue Charles Fournier - 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre



Sans titre 15, 2011, graphite, encre et gouache sur papier, 77 x 112 cm

Collections publiques : -Frac Auvergne, (2001 et 2016)
-Direction de la culture, Canton de Saint-Gall, Suisse (2012)

Vernissage le mercredi 14 septembre 2016 à 18h.
Exposition du 15 septembre au 22 octobre 2016.
Horaires : du mercredi au vendredi de 14h à 20h, le samedi de 10h à 18h.
7, rue Charles Fournier - 63400 Chamalières
Tél : 33 (0)4 73 36 53 83

Pour plus d'informations ou pour des demandes de visuels, merci de contacter:

Mariko	mariko.kuroda@galerielouisgendre.com	33 (0)6 04 42 15 69
Louis	louis.gendre@galerielouisgendre.com	33 (0)6 04 15 64 95

7, rue Charles Fournier - 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com